
Documents sauvegardés

Lundi 27 mars 2017 à 11 h 00

1 document

EUREKA.CC

Ce document est réservé à l'usage exclusif de l'utilisateur désigné par UQAM et ne peut faire l'objet d'aucune autre utilisation ou diffusion auprès de tiers. • Tous droits réservés • Service fourni par CEDROM-SNi Inc.

Sommaire

Le Devoir

5 novembre 1997

Un agréable retour sur le passé

3

LE DEVOIR

Nom de la source

Le Devoir

Type de source

Presse • Journaux

Périodicité

Quotidien

Couverture géographique

Provinciale

Provenance

Montréal, Québec, Canada

Mercredi 5 novembre 1997

Le Devoir • p. B7 • 430 mots

Un agréable retour sur le passé

Martin, Andrée

Hommage aux Ballets russes
Présenté par les Grands
Ballets canadiens, au
théâtre Maisonneuve, jusqu'au 8
novembre à 20h

Il n'y a pas à dire, les Grands Ballets canadiens ont des affinités avec le répertoire, très début du siècle, des célèbres Ballets russes. Chaque fois que la compagnie montréalaise ose s'aventurer du côté de l'un de ses monuments de l'histoire, le résultat est toujours à la hauteur. Le programme de cet automne, comportant *Les Sylphides* de Michel Fokine (1909), *L'Après-midi d'un faune* de Vaslav Nijinski (1912), *Apollo* de George Balanchine (1928) et *Gala Performance* d'Antony Tudor (1938), une oeuvre postérieure aux Ballets russes, confirme tout simplement cette règle. Ce répertoire leur va à merveille, et on pouvait facilement voir à quel point chacun des danseurs de la compagnie prenait un fin plaisir à interpréter l'une et l'autre des chorégraphies, lors de la première, jeudi soir dernier. En effet, le rythme, la tension comme l'abandon des corps, la fraîcheur et la souplesse des gestes avaient de quoi charmer tous les spectateurs.

Hormis *Gala Performance*, une parodie un peu simplette du ballet, qui n'a pas sa place dans cette soirée dédiée à une période grandiose de l'histoire de la danse au vingtième siècle, la valeur à la fois historique et chorégraphique de

Morneau, Peter

Anik Bissonnette et Min Hua Zhao

l'une et de l'autre de ses oeuvres ne fait aucun doute. Entre *Les Sylphides*, *L'Après-midi d'un faune* et *Apollo*, il y a largement de quoi parfaire ses connaissances, tout en admirant ce qu'il convient d'appeler de la très belle danse. *Les Sylphides*, l'une des premières oeuvres des Ballets russes, présente une grande finesse de mouvement, à travers la grâce, la délicatesse, la retenue et la vivacité d'une série de danseuses vêtues de longs tutus de mousseline. En réalisant un ballet sans argument - initiative révolutionnaire pour l'époque -, Fokine a indirectement permis à la danse de se déployer dans toute sa vigueur et sa splendeur. De fait, chacune des variations interprétées par les danseurs des GBC fut un véritable ravissement. D'ailleurs, on se doit de saluer la performance de tous les solistes, et plus particulièrement celle d'Anik Bissonnette. La danseuse a toujours excellé dans l'interprétation de cette oeuvre très aérienne, et elle nous le prouve encore une fois ici. La délicatesse de son corps et de ses gestes, la finesse de son travail de pointes se fondent admirablement bien à la chorégraphie de Fokine.

Même si on attendait de la part du faune, un peu plus d'emphase dans l'expression des désirs et des pulsions sexuelles,

© 1997 Le Devoir. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

PubliCertificat émis le 27 mars 2017 à UQAM à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news-19971105-LE-065

L'Après-midi d'un faune a constitué un autre moment fort de la soirée. Il est difficile de ne pas apprécier l'oeuvre de Nijinski, tant la singularité et l'originalité de cette pièce font office d'exemple encore aujourd'hui. Les subtilités d'interprétation qu'elle renferme, la gestuelle en deux dimensions, très minimale, et son mariage avec la musique étrange de Debussy, de même que la mise en scène de l'instinct animal et archaïque de l'être humain, font de ce chef-d'oeuvre bouleversant un incontournable pour tous les amateurs de danse. Enfin *Apollo*, l'une des premières pièces chorégraphiées par George Balanchine, surprend par la complexité de ses enchaînements. On retrouve ici les prémices du fameux et si célèbre style de l'artiste d'origine géorgienne: un goût marqué pour la forme, la linéarité et l'abstraction. Aussi, Min Hua Zhao dans le rôle d'Apollo, Stephana Arnold en Calliope, Yvonne Cutaran en Polhymnia et Anik Bissonnette dans le rôle de Terpsichore ont tous su, sans exception, non seulement rendre justice, mais aussi mettre en valeur cette oeuvre de l'un des plus grands génies créateurs du vingtième siècle.